

MUSES INVERSÉES

Mémoires de compositrices et écrits de femmes créatrices du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècle

« Les femmes, je le sais, ne doivent pas écrire,
J'écris pourtant,
Afin que dans mon cœur au loin tu puisses lire
Comme en partant »

Marcelline Desbordes Valmore, *Une lettre de femme* (1860)

Comment dit-on muse au masculin ? Est-ce un choix, d'être une muse ? Choisit-on de créer, de composer ? Et si oui, que se passe-t-il ? Être créatrice, et en faire son métier fut longtemps un choix audacieux au vu de la répartition des possibles entre les hommes et les femmes. Celles-ci vivaient des émotions contradictoires mêlant révolte contre ce que la société les incite à vivre en les limitant, en les considérant si peu et docilité héritée d'une bonne éducation, dans l'acceptation de ce que les pères et les époux imposaient. « *La musique deviendra sans doute pour Felix un métier* », écrit Moses Mendelssohn à sa fille en 1820, « *tandis que pour toi, elle ne peut et ne doit devenir qu'un agrément, et jamais l'élément déterminant de ton être et tes actes.* »

Ces femmes artistes au destin a priori sacrifié (parfois de leur plein gré, Alma Mahler ayant choisi par exemple d'accepter la demande en mariage de Gustav, pourtant plus qu'explicite sur la répartition des rôles) méritent qu'on les écoute.

Les écrits seront mis en miroir des œuvres sublimes que certaines de ces artistes pionnières ont heureusement réussi à nous laisser. L'évocation du destin de ces femmes compositrices passées à la postérité offre de riches reflets ironiques : Ainsi Liszt, sidéré par Clara Schumann, décrivit ses compositions comme vraiment « *très remarquables, surtout pour une femme* »...

En s'approchant de la force créatrice de femmes artistes et en se baignant dans leurs œuvres, s'offre à nous leurs pensées intimes, leurs révoltes, leurs joies, ce qu'elles n'osent dire tout haut et ce qu'elles crient pourtant.

On remarque alors les différents points de vue qui se confrontent, et parfois même s'affrontent, au sujet de ce qu'elles estiment devoir et pouvoir être en tant que



femmes. Il faut également porter son regard sur les hommes qui ont voulu laisser accoucher le génie de femmes. Enfin, il faut s'éblouir des batailles de ces femmes : revendiquer la liberté de ne pas être une muse, un objet, de choisir son destin, ses amours, son statut, tout en faisant avec ce qui ne pourra pas être changé.

« *Je n'obtiendrais l'indépendance qu'à force de persévérance et en manifestant très ouvertement l'intention de m'émanciper* » Berthe Morisot.

PROGRAMME

Méodies d'Augusta Holmes, Sophie Gail, Lou Koster, Pauline Viardot, Mel Bonis, Cécile Chaminade, Lili Boulanger, Alma Mahler, Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Amy Beach, Mary Howe, Irene Poldowski, Florentine Mulsant, Isabelle Aboulker...

Lectures d'écrits d'Alma Mahler, Clara Schumann, Marceline Desbordes-Valmore, Colette, Louise de Vilморin, Sylvia Plath, Brigitte Fontaine, Marie Jaëll...

AVEC

Camille Poul, soprano

Emmanuel Olivier, piano





Durée: 1h10

Le récital a été créé grâce à ses partenaires co-producteurs : l'opéra de Rennes et le festival de Chaillol, durant la saison 2021-2022

Journal d'Alma Mahler (1898)

« Mon Dieu, les bonnes femmes, on en fera jamais rien -en musique j'entends bien. Alors on a exposé le problème suivant: « pourquoi une femme n'a t'elle encore jamais rien accompli en musique? » Et là, j'ai eu une idée qui a sidéré Krasny. Les femmes, prenons par exemple Rosa Bonheur, Kaufmann, Vigée-Lebrun (trois artistes peintres) ont si je ne m'abuse, toutes plus ou moins copié la nature. Ça apporte quelque chose, oui, mais un artiste comme Böcklin, si on considère non la qualité de l'artiste mais sa façon de créer, fouguese, fantastique, sublime, sortie tout droit de la tête et du coeur de ce génie, ce genre d'artistes, eh bien il n'y en a pas chez les femmes et il n'y en aura jamais, car elles ont trop peu de profondeur intellectuelle et de culture philosophique. Il leur manque la force créatrice. Les femmes écrivains toutes décrivent des choses ayant trait à leur vie... avec justesse et naturel, oui mais voilà... Du génie! Oui du génie! Quant à la musique, c'est l'art le plus difficile à comprendre, le plus imprégné d'intellect, et... il vient entièrement du coeur. Là, pas question de copier la nature - on en sortirait pas des lieder qui imitent les chants d'oiseaux et la roue du moulin. Il s'agit là de rendre un ton, une vibration, et le ton la vibration sont une intermittence du coeur. Et moi...petite bonne femme, avec un coeur si petit et une cervelle encore plus petite, moi, je veux y accomplir quelque chose ! Bah...! »

LES ARTISTES

Camille Poul, soprano

Sur les scènes lyriques depuis plus de 10 ans, Camille Poul a exploré un large éventail du répertoire lyrique, du baroque au contemporain.

Elle a chanté dans des salles prestigieuses telles que l'Opéra de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra Comique, la Philharmonie de Paris et le Théâtre des Bouffes du Nord, au Konzerthaus et au Musikverein de Vienne, au Liederhalle de Stuttgart, au Vredenburg d'Utrecht, aux Concertgebouw d'Amsterdam et de Bruges et sur les scènes des opéras de France...

Soprano lyrique dont on vante la voix charnue, elle chante les rôles de La Voix Humaine (Poulenc), Pamina, Susanna, Zerlina (Mozart), Aricie (Rameau), Rosina (Rossini), Carolina (Cimarosa), Maddalena (Haendel), le rôle titre de l'enfant et les sortilèges (Ravel), Amore, La Musica (Monteverdi) pour en citer quelques uns...

Camille Poul se consacre à la création contemporaine. Elle chante Doña Sept-Epées dans la création mondiale du "Soulier de Satin" de M.A Dalbavie à l'Opéra Garnier, l'unique rôle féminin, Tomiko, du premier opéra d'A.Desplat "En Silence".



Depuis ses débuts, enfant, à la Maîtrise de Seine Maritime où elle se fait déjà remarquer à l'opéra de Rouen, après des études au Conservatoire National Supérieur de Paris en chant lyrique, et au CNR de Paris en chant baroque, elle travaille avec les grands chefs baroques tels qu'E.Haim, W.Christie, C.Rousset, H.Niquet, V.Dumestre,

R.Jacobs, A.Kossenko, O.Dantone ainsi qu'avec des chefs comme S.Deneve, G.Grazioli, K.Yamada, F.Capuano, D.Reiland, A.De Marchi et ce sous la direction de metteurs en scène, qui ont tous marqué son parcours à leur manière : David Lescot, Jean Francois Sivadier, Stanislas Nordey, Benjamin Lazar, Jean-Yves Ruf, Christophe Gayral, Shirley et Dino pour ne citer qu'eux...

Artiste effervescente, le besoin de créer a conduit Camille Poul a fonder la Compagnie lyrique *l'éducation des Frissons* pour explorer la matière émotionnelle qu'éveillent les arts et la vie, dans des spectacles mobiles, originaux et dynamiques, aux formats intimes comme « Muses Inversées » récital-lecture d'oeuvres exclusivement féminines ainsi qu'un spectacle musical Jeune Public-famille, « La courte paille », sur des musiques françaises du début du XXème siècle.

Camille Poul pratique le récital avec ferveur, avec Maude Gratton, partenaire privilégiée, au piano, clavecin ou orgue. Elle collabore avec le quatuor AeOlina, avec lesquels elle chante la soprano solo de la quatrième symphonie de Mahler et des airs extraits de *Lady in the dark* de K.Weill.

La discographie de Camille comprend *L'enfant et les sortilèges* avec le SWR de Stuttgart dirigé par S.Denève, La Première Dame dans *Les mystère d'Isis* (version pastiche de *La Flute Enchantée* de Lachnitt- Mozart, label Glossa), La cuisinière, une amante et le Sapajou dans *Don Quichotte chez la duchesse de Boismortier* (label château de Versailles Spectacles) Urgande dans *Amadis* de Lully (label "Musiques à la Chabotterie"), la deuxième Grâce de l'*Orfeo* de Belli (label Alpha), ainsi que des airs de Michel De La Barre (« *La Julie* », label Agogique).

Elle a enregistré en DVD les rôles d'Amore et Damigella dans *L'Incoronazione di Poppea* (Virgin Classics) et Amour et Palès dans *Cadmus et Hermione* de Lully (label Alpha).

EMMANUEL OLIVIER, PIANO

Emmanuel Olivier étudie le piano au CNR de Lille et au Conservatoire Royal de Bruxelles avant d'intégrer le CNSM de Paris où il obtient le Diplôme de formation supérieure de piano, ainsi que les 1ers prix d'analyse et de musique de chambre. Passionné par la musique vocale, la littérature et la scène, il continue ses études

dans les classes
d'accompagnement vocal et
de direction de chant où il
reçoit à nouveau deux
diplômes de formation
supérieure.

Après avoir enseigné à la
Maîtrise de Radio-France, il
devient professeur assistant
d'accompagnement vocal au
CNSM et donne à plusieurs
reprises des master-classes
sur le répertoire français au
Conservatoire Central de
Pékin, ainsi qu'à la
Musikhochschule de
Karlsruhe. Il intervient
également à Royaumont, au
CNSM de Lyon, à la

Universität für Musik de Vienne, à l'Opéra Studio de l'Opéra du Rhin et à
l'Académie Européenne du Festival d'Aix-en-Provence.

Il se produit en soliste et accompagne de nombreux chanteurs à la BNF, la Cité de la
Musique, aux festivals de Montpellier et d'Aix, aux opéras de Lille et Tours, à
l'Auditorium du Musée d'Orsay... ainsi qu'en Europe, en Jordanie, en Chine et au
Japon.

Son enregistrement *Soir païen*, avec Alexis Kossenko et Anna Reinhold, paru
au printemps 2020 chez Aparté, a reçu un accueil critique unanime (5 diapasons, 5
étoiles *Classica* et 5 clefs de sol *Opéra*).

Il est également chef de chant, pour un répertoire très varié allant de Mozart et
Paisiello à Berg et Weill, avec un intérêt particulier pour la musique contemporaine :
il participe à des créations de Campo, Dusapin, Eötvös, Herz, Marti, Pécou... C'est
l'occasion de rencontres avec de nombreux metteurs-en-scène tels que Jean-François
Sivadier, David Lescot, Jean-Yves Ruf, Sandrine Anglade, mais aussi David Mc Vicar,
ou encore Bob Wilson.

Collaborant avec de grands chefs d'orchestre tels que Altinoglu, Eschenbach, Eötvös,
Gardiner, Haïm, Harding, il devient l'assistant de John Nelson pour les 3 opéras de



Berlioz : *Benvenuto Cellini*, *Béatrice et Bénédict* au Châtelet et *Les Troyens* à Genève, ce qui l'amène naturellement à la direction d'ouvrages lyriques.

Un long et fructueux compagnonnage avec Jean-Claude Malgoire l'amène à diriger La Grande Écurie et la chambre du Roy à de nombreuses reprises, dans des ouvrages de Gluck (avec Philippe Jarrousky), Mozart, Rossini, *La Voix humaine* (avec Véronique Gens), ainsi que l'Orchestre du Grand Théâtre de Reims dans *Tosca*. Récemment il a dirigé *La Clémence de Titus* et *l'Occasione fa il ladro* pour l'Atelier Lyrique de Tourcoing

Il est également directeur musical de *L'Amour masqué* et *Cendrillon* à l'Auditorium du Musée d'Orsay, ainsi que des *Enfants terribles* de Glass à Bordeaux, Bilbao, Rotterdam et au Théâtre de l'athénée à Paris, et de *Gianni Schicchi* en tournée avec la Co(opéra)tive.

L'ÉDUCATION DES FRISONS - COMPAGNIE LYRIQUE



NOTE D'INTENTION

« Si je voulais expliciter la démarche que nous avons menée avec Emmanuel Olivier pour explorer le sujet de la créa:on féminine, je dirais que nous avons choisi la multitude.

La multitude des points de vue sur le fait d'écrire, de composer en étant une femme ; la multitude des émotions qui traversent ces créatrices et leurs œuvres, quel que soit leur horizon géographique, temporel ou leur statut matrimonial...

Nous avons rencontré un foisonnement de répertoires et d'œuvres. Foisonnement non pas caché, mais peu regardé, pour la simple raison qu'étant féminin il est n'est pas mis en lumière.

A dessein, nous avons choisi de proposer une grande variété dans les possibles: Vous entendrez donc une sélection de pièces de compositrices françaises, belge-polonaise, anglaises, allemandes, américaines, espagnole, autrichiennes, des 19eme, 20e et 21e siècles...

La même envie de multitude a motivé le choix des textes. Proposer un éventail incluant journaux intimes, correspondance, récits romanesques ou poésies.

Ces écrits de femmes, au travers de leur fantaisie, de leur qualité d'écriture et de leur créativité peuvent aller de la plus extrême humilité jusqu'à une auto glorification assez désarmante.

Faire entendre tous ces discours, parfois discordants mais tous sensibles et complexes devient le fil rouge de ce programme. C est précisément ceWe mul:tude qui est intéressante et remarquable.

Il n'y a que des point de vue différents, parfois inattendus, des façons caractéristiques de s'exprimer et de ressentir. En bref, LA femme créatrice qui les contiendrait toutes n'existe pas. »

Camille Poul